

Marie-Claude Brosseau : *Trois écrivaines de l'entre-deux guerres : Alice Lemieux, Éva Senécal et Simone Routier*

Lucie Joubert

Volume 12, Number 2, 1999

Invisibles et visibles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/058057ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/058057ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Joubert, L. (1999). Review of [Marie-Claude Brosseau : *Trois écrivaines de l'entre-deux guerres : Alice Lemieux, Éva Senécal et Simone Routier*]. *Recherches féministes*, 12(2), 195–197. <https://doi.org/10.7202/058057ar>

à des recherches qui mettent en lumière les sensibilités et les aspirations d'un lectorat féminin important ainsi que les valeurs d'une société québécoise en mutation et qui révèlent également les indéniables qualités d'écriture des femmes au Québec.

ANDRÉE DUFOUR

Département de sciences humaines
Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu

—● Marie-Claude Brosseau

Trois écrivaines de l'entre-deux-guerres :

Alice Lemieux, Éva Senécal et Simone Routier.

Québec, Éditions Nota bene, 1998, 125 p.

Marie-Claude Brosseau invite la population à renouer avec trois femmes étonnantes qui ont marqué le paysage littéraire québécois durant une période créatrice particulièrement effervescente de l'histoire du Québec. Les années 30, qui ont vu s'affirmer Alice Lemieux, Éva Senécal et Simone Routier en tant que poètes, ont en effet comme toile de fond une société vibrante, mouvante, dont rend bien compte l'auteure. Son essai a pour point d'ancrage principal la correspondance qu'Alfred Desrochers a entretenue avec chacune de ces trois femmes. Ces échanges épistolaires permettront, dit Brosseau, « de mettre au jour les réseaux littéraires et les lieux qui accueillent les poètes de l'entre-deux-guerres désireux de faire leur marque » (p. 21). De fait, l'incursion que propose l'auteure dans le milieu culturel (et politique) de l'époque est particulièrement révélatrice des « dessous » institutionnels. On y voit très bien les échanges d'influences entre la direction des journaux, les maisons d'édition ainsi que les auteurs et les auteures, sans oublier les liens souvent « incestueux » qui les unissent. Ainsi, Desrochers, poète comme on le sait, mais aussi rédacteur en chef de *L'Étoile de l'Est* « qu'il vient de relancer avec un collègue » (p. 19) et collaborateur littéraire à *La Tribune*, sollicitera, par l'entremise de sa correspondance, les services des trois femmes à titre de collaboratrices tout en les encourageant à entreprendre une œuvre littéraire ; tous et toutes côtoient à peu près le même monde, participent aux mêmes concours : Lemieux et Routier partageront en 1929 le prix David, coiffant Senécal elle aussi candidate, ce qui ne sera pas sans froisser cette dernière.

Dans un si petit milieu, ce genre de frictions est monnaie courante : même Desrochers n'y échappe point. Lorsque Senécal obtient sa revanche en remportant le Prix d'action intellectuelle, devançant le grand poète lui-même, celui-ci voit d'un mauvais œil « le recueil de sa protégée préféré au sien. Malgré sa déconfiture et la colère qui l'anime, [il] n'en souffle pas un mot à sa correspondante. Il exprime son mécontentement en long et en large à Louis Dantin, à Simone Routier, à Alice Lemieux » (p. 63). Brosseau, cependant, a l'élégance de ne pas s'étendre sur ces lettres dont on imagine sans peine la teneur et le ton.

Le procédé de cet essai, original, montre donc les écrivaines de *l'extérieur*, pour ainsi dire, dans leur rapport avec le monde et avec l'écriture. Se dégagent alors, et c'est là une des grandes forces de l'ouvrage, les différences profondes qui séparent ces auteures, différences que notre époque pressée tend à occulter ; on distingue nettement Lemieux l'amoureuse, Senécal la fragile, Routier la femme d'affaires. On peut soupçonner aussi les variations dans le ton qu'emploie Desrochers pour s'adresser à ses correspondantes : le poète semble bien jouer de cette parole de mentor somme toute séductrice, en tout cas

subtilement équivoque, qui attise si efficacement les lettres (et les espoirs ?) d'Alice et d'Éva ; il doit manifestement changer de registre pour Simone Routier l'indépendante (Brosseau dira « opportuniste ») qui refuse carrément le rapport maître-élève et l'autorité qui le sous-tend. Cette dernière promène d'ailleurs un regard beaucoup plus critique que les autres sur l'institution littéraire en général et la Société des poètes canadiens-français de Québec en particulier, dont elle refusera de faire partie — à l'encontre de Senécal et de Lemieux — et dont elle critique « le manque de sérieux » (p. 88).

Dans son ouvrage, Brosseau effleure à peine ces sous-entendus de la correspondance. Il aurait été intéressant d'approfondir la question non pas pour « éclaircir » la nature véritable des sentiments des poètes envers Desrochers (et vice-versa) — cela demeure du domaine strictement privé —, mais pour mesurer l'effet de cette *société d'admiration mutuelle* sur les œuvres elles-mêmes. En d'autres termes, qu'auraient écrit les trois femmes sans les commentaires empressés de leur lecteur fétiche ? Jusqu'à quel point Desrochers, figure d'autorité par excellence, a-t-il influé non seulement sur la vie mondaine des auteures mais aussi sur les thèmes, le style de leur écriture ?

À ce propos, on peut déplorer que Brosseau ait choisi de laisser de côté le travail — et la personnalité — de Jovette Bernier, qui aurait pu très avantageusement compléter ce *portrait d'époque*. Bien sûr, elle justifie son choix en mentionnant que la correspondance de Bernier, à peu près inexistante, ne permettait pas un éclairage suffisamment renouvelé du parcours de la poète : si l'argument est très valable (il vaut aussi pour Medjé Vézina), il ne convainc pas tout à fait eu égard aux questions que l'auteure pose en présentation. A-t-on inévitablement besoin des lettres pour déterminer si Bernier s'inscrit bien dans cette « génération littéraire » ? Le simple fait qu'elle n'a pas suivi le même chemin que les trois autres (qu'elle n'a pas senti ce besoin du mentor) n'est-il pas la marque d'un esprit épris, à sa façon, d'indépendance ? À la décharge de Brosseau, on peut rétorquer évidemment que l'inscription de Bernier dans ce type de réflexion, entièrement basée sur une correspondance, rendrait caduque la construction même de l'essai. Cependant, une parenthèse en conclusion pour évoquer la différence des parcours aurait sans doute dissipé le léger malaise ressenti à la lecture devant ces poètes tiraillées entre leur désir d'autonomie et le besoin d'être approuvées par leur maître à penser.

Frappantes seront certaines constantes entre ces trois destins de femmes : mariage de raison, ou malheureux, qui signe l'abandon presque complet de l'activité littéraire ; soit de nouveaux horizons — que ce soit Paris ou, plus modestement, Montréal ; carrière de journaliste qui sonne la « rentrée » dans les rangs de ces rebelles vite domptées tout en leur donnant « accès à une forme de travail » qui n'est pas « en contradiction ouverte avec le rôle traditionnel dévolu aux femmes » (p. 108-109). Ce n'est pas rien, certes, dans les années 30, mais l'optique résolument institutionnelle de l'ouvrage fait ressentir ces nouvelles orientations comme autant de démissions.

Certaines imprécisions viennent ralentir la lecture de l'ouvrage : la même note en bas de page (plutôt longue) revient trois fois pour justifier les choix éditoriaux de l'auteure ; une autre crée une confusion dans l'esprit du lecteur et de la lectrice en annonçant que les lettres de Desrochers à Lemieux, archivées à l'Université Laval, ne peuvent être consultées avant 2004, alors que certains extraits sont cités dans des pages subséquentes. Quelques phrases équivoques peuvent aussi induire le public en erreur : ainsi lit-on, au sujet de Lemieux, qu'elle interrompt sa carrière *artistique* et mondaine à l'âge de 26 ans, soit en 1931 (p. 49) ; or, la poète a fait paraître, en 1962 et 1964 respectivement, *Silences* et *L'arbre du jour*. Même si la période dorée de cette génération d'écrivains et d'écrivaines

est loin derrière elle, et même si les lettres de Desrochers n'ont pas soutenu ni encouragé ces ultimes publications, elles attestent la poursuite, plus solitaire bien sûr mais tenace d'un rêve associé à l'écriture. Il est regrettable de ne pas les avoir mentionnées dans la trajectoire de la poète.

Ces réserves n'enlèvent rien, toutefois, à l'intérêt de l'ensemble. C'est une étude originale, rondement menée, d'un corpus inédit dont bénéficieront autant les chercheuses et les chercheurs qu'un public plus large, simplement curieux d'une époque méconnue.

LUCIE JOUBERT
Études françaises
Université Queen

—● **Catherine Rodgers**

Le deuxième sexe de Simone de Beauvoir.

Un héritage admiré et contesté.

Paris, L'Harmattan, 1998, 317 p.

Livre phare, texte clé... 50 ans après sa parution, *Le deuxième sexe* est encore vu par les féministes ainsi que par de nombreux intellectuels et intellectuelles comme un incontournable document historique.

Par l'étendue de son traitement de la question des femmes et par ses multiples approches philosophique, psychologique, sociologique ou littéraire, *Le deuxième sexe* sert de révélateur pour faire ressortir les différentes orientations des féministes. Repérant, dans ce formidable essai, des passages délicats à interpréter et des sujets de controverse, Catherine Rodgers a établi un questionnaire (reproduit à la fin du livre) qui a été à la base de ses entrevues avec onze féministes françaises connues : Françoise Armengaud, Élisabeth Badinter, Chantal Chawaf, Christine Delphy, Xavière Gauthier, Gisèle Halimi, Sarah Kaufman, Julia Kristeva, Annie Leclerc, Michèle Le Doeuff et Michelle Perrot. Le questionnaire était ouvert et les personnes interviewées ont pu se référer librement au texte, à la personne de Simone de Beauvoir et à l'évolution de ses positions féministes.

Ces entretiens se sont déroulés de 1993 à 1997. Un des objets de la recherche était de voir l'éventail des différents engagements féministes en France : différentialiste, essentialiste, égalitariste ou constructiviste, ainsi que les divers positionnements des féministes françaises par rapport au *Deuxième sexe*.

L'introduction générale retrace l'accueil fait au livre, succès de scandale, à l'aube du féminisme contemporain. De petites introductions présentent aussi l'œuvre féministe de chaque interviewée et ses relations avec le *Deuxième sexe*; une bibliographie sélective complète cette présentation marquée par un souci d'information et de contextualisation. À la fin du volume, en guise de conclusion, des « réflexions » de l'auteure résument plusieurs faits saillants et points de comparaison observés.

Ces entretiens révèlent tout d'abord la richesse des lectures possibles du *Deuxième sexe*, la variété des féminismes en France et la vitalité des débats :

Si les tensions personnelles entre féministes continuent d'exister [...] les positions théoriques de chacune sont moins clivées que dans les années '70 [...] D'un côté les « différentialistes » ont appris à se méfier d'une trop grande insistance sur